



Samedi 9 mars, Anuradhapura

Je vous refais le coup des porteurs, je ne m'en lasse pas. Eux, si.

Les sites d'Anuradhapura sont gentils comparés à Angkor. Mais je suis de parti-pris, je suis allé à Angkor quatre fois et je ne m'en lasse pas. Anuradhapura est bien faible en regard de la civilisation d'Angkor. Allez-y avant qu'il ne soit trop tard...

Les cérémonies religieuses se répétant ad nauseam, et malgré la gentillesse des sri lankais en famille jouant avec les singes qui ont envahi nombre de sites, j'ai quitté les sentiers très rebattus par de nombreux fidèles pour retourner dans les « side streets » où vivent les damnés de la terre.



On chargeait du sucre pakistanais à destination d'une bourgade proche. Les porteurs n'avaient que peu de sacs de cinquante kilos à charger dans le camion mais quand on ruisselle en prenant des photos, on maigrit en chargeant les sacs.



Ces hommes de peine gagnent évidemment une misère mais on ne choisit pas où l'on naît. Il y a deux catégories de gens sur la terre, ceux qui portent et ceux qui regardent.



Et ceux qui portent sont souvent plus beaux et plus intéressants que ceux qui regardent. Les « damnés » sont beaux, les « élus » me gonflent.



Dans la même ruelle à quelques encâblures, je donne quelques billets à un vieil homme qui n'en finit pas de souffrir. Un type qui passe me tape sur l'épaule pour approuver mon geste et, par la même occasion, me taxe un clope. Si tu peux donner, donne encore.



Le niveau social s'élève un peu devant la boutique d'un commerçant qui vient de fermer. Le ventre à l'air, il prend le frais. J'aime bien le regard du gamin derrière.



La grand-mère est dix mètres plus loin. Elle me présente sa petite fille.



Ce sera le seul sourire d'espoir de la série. Elle habite pourtant juste à côté du bistrot pour ivrognes pas riches pour ne pas dire très pauvres. La chope d'arrack ou de toddy coûte un demi euro et rend fou assez rapidement. Vingt pour cent des sri lankais mâles sont alcooliques. Je sais enfin pourquoi les yeux des hommes que je photographie sont jaunes en couleur et glauques en noir et blanc.



J'achète une chope, je goûte le truc. Infâme, un goût aigre et une teneur en alcool pas très élevée. Je partage allègrement avec mes camarades de beuverie. On me taxe encore des clopes. Normal, ils coûtent trois euros le paquet, le prix de deux repas dans la rue. On fume peu au Sri Lanka mais on boit pas mal.



Dans tous les bouges à ivrognes, il y a toujours un M. Loyal qui fait le cirque. Celui là s'appelle Synoma et prend la pose avec application. Heureusement il ne parle pas anglais, j'y serais encore...



Il a soixante dix ans dit-il mais est né en 45. Le compte n'y est pas : à la troisième chope, même en ayant les yeux clairs on ne sait plus comment on s'appelle ni quel âge on a.
Mais peut-être est-ce pour oublier cela et pas mal d'autres choses qu'on boit...